
Ménage de printemps ?

Guy-Noël Pasquet

C'est confiné dans mon domicile que j'écris cet éditorial. Nous sommes mi-mars 2020 et le monde semble à l'arrêt. On dirait que le ménage a été fait dans les rues, les commerces et les lieux de vies sociales : personne ! Aussi bien dans des grands centres urbains d'Europe que dans certains d'Asie, d'Australie, d'Afrique ou d'Amérique.

Un peu partout dans le monde, silence et immobilité se répandent dans une course contre la contamination d'un virus, le SARS Cov2, qui donne la maladie, le Covid-19. Ce seraient des chauves-souris qui portent ce virus. Puis celui-ci aurait muté pour passer entre les espèces, d'abord au pangolin avant l'homme. Ce pangolin, espèce protégée, vendu en dessous de table sur un marché de Wuhan pour la consommation de sa viande, a permis le passage à l'homme. Petit trafic aux grands effets ! Mais n'est-ce pas au fond la destinée de tous ces petits arrangements ? Quand on « cherche la petite bête », elle finit souvent pour nous sauter au visage...

4 —

En pleine mondialisation où prévalent les pandores et les comptabilités qui enregistrent des rendements financiers à 2 chiffres, un virus vient mettre tout à l'arrêt. Et si les plus forts d'entre nous étaient des champions du management des agitations, voilà que la « gestion » de l'arrêt bouleverse nos habitudes, nos certitudes, nos valeurs et nos paradigmes. Les bourses dégringolent, les commerces sont fermés ou dévalisés et chacun se calfeutre et s'isole pour se protéger et protéger son prochain. Voilà un virus qui fait le ménage ! Au sens figuré bien sûr, mais aussi, hélas, au sens propre du terme puisque des grands centres urbains pulvérisent à grand frais des solvants pour désinfecter rues et espaces publics. Le ménage de printemps ? Si l'on ne peut que déplorer cette pandémie mondiale, c'est quand même affligeant qu'il faille un virus mortel pour arrêter un peu notre course folle. Les alertes du GIEC sur le réchauffement de la planète, les Gilets jaunes, les grèves contre la réforme des retraites en France, mais aussi bien d'autres mouvements internationaux des populations, rien ne parvenait à stopper le management du monde allant vers toujours plus de pollution, toujours plus d'écart des richesses, toujours plus de consommation, toujours plus d'injustices, etc. Il semble qu'un tout petit élément du vivant, un virus, y soit parvenu, au moins temporairement.

Si la période du confinement est temporaire, comme il est souhaitable, cet arrêt de notre précipitation folle sera-t-il temporaire ? Ne sera-t-il qu'un moment qu'il faut vite oublier ? Une exception qui confirmera la règle d'un retour à toujours plus ? Le management est-il la poursuite et le maintien, « quoi qu'il en coûte », de ce que nous connaissons ou peut-on envisager que le management puisse produire des alternatives, des bouleversements, des changements radicaux, des transformations totales, des retournements improbables ? Il semblerait que le management soit une pratique lancée dans un mouvement que rien ne peut arrêter, sauf peut-être un virus, des morts, une guerre, hélas ! Autrement dit, quelque chose qui puisse « faire le ménage » d'un management lancé à tombeaux ouverts. Pourtant, « ménage », dans le sens de « ménager » les personnes, les choses et la nature, est l'étymologie qui a produit le terme de « management ». Manager, c'est ménager sa monture, en prendre soin, tout comme faire le ménage, c'est prendre soin de soi, de son intérieur, de ces lieux qui nous contiennent. Le ménage, c'est nous protéger contre ce qui est agressif, violent, qui peut nous mettre en danger. Il semble hélas qu'il nous faille un virus mortel pour nous rappeler que « ménager » est l'activité principale de tout management. Comme je le regrette ! Mais comme j'aimerais aussi espérer que cette crise sanitaire nous soit salvatrice et nous permette de nous retrouver dans un monde meilleur. Un monde qui fait le ménage des managements injustes, des managements agressifs, virulents, violents, opportunistes, mensongers, malhonnêtes, voleurs et, souvent, hélas encore, complotistes. Non pas de ces grands complots mondiaux, mais de ces petits complots qui sont de petits arrangements entre-soi, des petites « magouilles » pour arranger les affaires, des petites compromissions entre « gens de bonne compagnie », des petits trafics entre petits escrocs, des petits comptes entre amis. Ces petites pratiques qui, s'additionnant, font les puissants des grands réseaux, c'est exactement un petit virus qui met à terre notre grand monde, non ? À quand la gloire, non pas des « grands hommes », mais des « petits hommes » qui sont souvent des femmes, des enfants, des invalides, des malades, des vieux, des « sans », ceux que l'on fréquente souvent dans le travail social ?

Alors confinés que nous sommes, en souhaitant que nous soyons tous dans le ménage de nos santés et de la santé des autres, profitons de ce temps quelque peu à l'arrêt... pour lire par exemple (?)

Guy-Noël Pasquet

Thématique

Manager pour (a)ménager le travail social ?

Coordonnée par Patrice Braconnier, Pierre Rosset et Guy Schmitt

